

Après ce préambule, je leur expliquai fort au long les principaux articles de la Foi, et je continuai ainsi :

« Toutes les paroles que je viens de vous expliquer ne sont point des paroles humaines ; ce sont les paroles du Grand Génie : elles ne sont point écrites comme les paroles des hommes sur un collier, auquel on fait dire tout ce qu'on veut ; mais elles sont écrites dans le livre du Grand Génie, où le mensonge ne peut avoir d'accès. »

Pour vous faire entendre cette expression sauvage, il faut remarquer, mon cher frère, que la coutume de ces Peuples, lorsqu'ils écrivent à quelque Nation, est d'envoyer un collier ou une large ceinture, sur laquelle ils font diverses figures avec des grains de porcelaine de différentes couleurs. On instruit celui qui porte le collier, en lui disant : Voilà ce que dit le collier à telle Nation, à telle personne, et on le fait partir. Nos Sauvages auraient de la peine à comprendre ce qu'on leur dit, et ils y seraient peu attentifs, si l'on ne se conformait pas à leur manière de penser et de s'exprimer. Je poursuivis ainsi :

« Courage, mes enfans, écoutez la voix du Grand Génie qui vous parle par ma bouche ; il vous aime, et son amour pour vous est si grand, qu'il a donné sa vie pour vous procurer une vie éternelle. Hélas ! peut-être n'a-t-il permis la mort d'un de vos Capitaines, que pour vous attirer dans le lieu de la prière, et vous faire entendre sa voix. Faites réflexion que vous n'êtes pas immortels. Un jour viendra qu'on essuyera pareillement les larmes pour votre mort : que vous servira-t-il d'avoir été en cette vie de grands Capitaines, si, après votre mort, vous êtes jetés dans les flammes éternelles ? Celui que vous venez pleurer